

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Une déclaration Maurice Henry (1907-1984)

30.03.2026

Maurice Henry (1907-1984)

J'ai un aveu à vous faire... Je vous aime !

Circa 1940

Encre sur papier

Signée dans la composition

Annotée au dos

32,5 x 24 cm

Prix conseillé

±200 euros

Prix Love&Collect

800 euros



- J'ai un aveu à vous faire ... Je vous aime !



henry.

**Dans les sociétés de cour,
notamment au sein de
l'Empire ottoman et de la
Chine impériale, les eunuques
occupaient une position
singulière Castrés afin
d'écartier toute rivalité
sexuelle, ils assuraient des
fonctions de surveillance,
d'administration et de
médiation.**

Une déclaration Maurice Henry (1907-1984)

En vrai surréaliste, la femme est au centre de l'œuvre de Maurice Henry, mais dans ce dessin étonnant réalisé à la fin des années 1930 ou au tout début des années 1940 (comme en atteste la signature, typique de cette période de la production de l'artiste), l'eunuque sort totalement de son rôle, en gratifiant les habitantes du harem d'une déclaration... collective !

Dans les sociétés de cour, notamment au sein de l'Empire ottoman et de la Chine impériale, les eunuques occupaient en effet une position singulière au cœur du harem, espace strictement réservé aux femmes du souverain. Castrés afin d'écarter toute rivalité sexuelle, ils assuraient des fonctions de surveillance, d'administration et de médiation. Leur proximité quotidienne avec les résidentes du harem favorisait des relations fondées sur la confiance et la dépendance mutuelle. Certains accédaient à des postes d'influence considérable, à l'image du Kızlar Ağası ottoman. Sur le plan affectif, les sources suggèrent l'existence d'attachements sincères, nourris par la promiscuité et la durée des contacts. Toutefois, ces liens demeuraient encadrés par des normes sociales strictes, excluant toute reconnaissance officielle d'une relation intime. L'amour, lorsqu'il existait, prenait ainsi des formes non sexuelles, proches de la loyauté ou de la dévotion. Cette situation révèle une tension entre humanité des sentiments et contraintes institutionnelles. Elle éclaire plus largement la complexité des rapports sociaux dans les espaces de pouvoir clos.

Absurde, noir, inconvenant... Maurice Henry a abordé tous les continents de l'humour avec gourmandise, mais surtout en précurseur. Membre du Grand Jeu, puis du groupe surréaliste dès le début des années 1930, il s'est réinventé en gagman pour le cinéma, puis en dessinateur d'humour à succès.

Publié en 1998 chez Somogy, un des ouvrages de référence sur Henry, signé de Nelly Feuerhahn, est simplement titré : La révolte, le rêve et le rire. Comment mieux résumer l'œuvre pourtant insaisissable de Maurice Henry, passé de la *métaphysique expérimentale* du *Grand Jeu*, qu'il fonde avec René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland à la fin des années 1920, à l'explosion de rire burlesque des Pieds Nickelés ou de Bibi Fricotin, dont il scénarisa les films dans les années 1940 et 1950 ?

Entre temps, ce maître incontesté de l'humour noir aura été un pilier du groupe constitué autour d'André Breton, participant aux légendaires *Exposition surréaliste* de 1933 à la Galerie Pierre Colle, *Exposition surréaliste d'objets* de 1936 chez Charles Ratton, ou encore à l'Exposition Internationale du surréalisme de 1947 chez Maeght.

Une déclaration

Maurice Henry (1907-1984)

Devenu un célèbre et prolifique auteur de gags et de strips comiques, Henry conservera toujours l'admiration d'André Breton, spécialiste en humour noir s'il en est, qui disait à propos de ses dessins de presse, dans *Combat*, notamment : *L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal.*

Comique chez les surréalistes, dessinateur rond à l'humour pointu, et réciproquement, Maurice Henry est un paradoxe à lui tout seul, comme le soulignait un article dans le journal *Le Monde* en 1979 : *Maurice Henry n'a pas vingt ans lorsque la révolution surréaliste éclate dans le Paris de l'après-guerre. Cette révolution lui va comme un gant. Un jour, il se retrouve dans l'arrière-salle d'un café de la place Blanche où André Breton tient salon avec Benjamin Péret, Dali, Miro, Man Ray, Ernst, Brauner... De tous ces surréalistes de la première heure, Maurice Henry est celui dont l'invention s'accommode le mieux du léger sourire de l'humour. Humour du second regard qui semble à première vue gentil, puis s'avère féroce et parfois se révèle atroce. Cela tient-il au style ? À l'allure rondelette du trait dont la simplicité balourde semble faire la bête pour paraître méchant ?*

L'esprit souffle où il veut, écrivait Jean Cocteau à propos de Maurice Henry. Et cet esprit qui n'a rien à voir avec la verve spirituelle d'un caricaturiste souffle s'il le veut, sur la caricature. Lorsque la caricature touche aux mystères de la poésie, c'est que tel stade poétique a trouvé son style au point d'en influencer la caricature. On riait malhonnêtement d'un de nos poèmes, faute de le comprendre. On rira honnêtement d'une caricature soumise aux mêmes méthodes que ce poème. Grâce à elle, on approchera ce poème. On le comprendra. Les caricatures charmantes de Maurice Henry puisent leur force dans un contraste entre une sorte de conformisme du dessin et la fraîcheur de la légende. Le rire est provoqué par cette chute de la réalité dans le rêve.

**Maurice Henry a soutenu
jusqu'au bout, et de la
manière la plus
intransigeante, quelques-
unes des valeurs du
surréalisme qu'il jugeait
fondamentales : le rêve,
l'érotisme, l'irreligion...**

Marc Thivolet



— J'ai un aveu à vous faire ... Je vous aime !

Une déclaration Maurice Henry (1907-1984)

Marc Thivolet

Le meilleur propagateur de l'esprit surréaliste par voie de presse fut sans doute Maurice Henry. André Breton n'a-t-il pas écrit, en 1946 : *L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal.*

Les désastres de la Grande Guerre, avec leurs aspects insolites, prirent un caractère onirique pour cet enfant né en 1907, à Cambrai, ville particulièrement meurtrie par les affrontements. D'autant plus qu'il avait été considéré comme cliniquement mort à sa naissance et qu'il n'avait pas fallu moins de deux heures de soins pour le forcer à vivre. Sans doute était-il nécessaire d'additionner un désastre personnel et un désastre collectif pour donner naissance à un humoriste... noir.

De sa ville natale, il suit attentivement les événements parisiens, en particulier ceux qui ont un caractère subversif. Il lit *La Révolution surréaliste*. Il entreprend seul des essais d'écriture et de dessin automatiques (par exemple *L'Adorable Cauchemar*, écrit en 1927 mais publié seulement en 1983 en Belgique). Un de ses anciens condisciples, parti pour Paris pour y poursuivre ses études, le met en rapport avec Roger Vailland qui, à son tour, lui fait connaître Roger-Gilbert Lecomte et René Daumal, fascinés eux aussi par le surréalisme. Ainsi devait naître le groupe du *Grand Jeu*. C'est un texte de lui, *Le Discours du révolté*, qui, à la suite de l'avant-propos, ouvre le premier numéro de la revue dans lequel il publie, en outre, plusieurs dessins.

Après la dispersion du *Grand Jeu*, en 1933, il adhère au groupe surréaliste. Il commence une double carrière de journaliste, en tant que reporter et en tant que dessinateur. Son travail le met en présence d'événements tragiques qui réactivent en lui la hantise de la mort. De toute évidence, le dessin humoristique sera pour lui une façon de conjurer cette remise en question permanente de son existence. Il introduit les thèmes de la mort et du somnambulisme dans un dessin de presse qui à cette époque évoluait entre la charge et le dessin grivois. Il va dans ses images insolites se raconter : histoires de rêveurs, de somnambules, de fantômes ne sont que des variations autour d'expériences vécues par lui. Le nombre de dessins humoristiques qui verront le jour dans quelque trois cent cinquante périodiques est évalué à vingt-cinq mille environ. Mais son activité est loin de se borner à celle de dessinateur. Il sera scénariste (*La Nuit fantastique*, de Marcel Lherbier), gagman (*Les Pieds nickelés*), metteur en scène et décorateur de théâtre, photographe, critique de cinéma et de jazz. théâtre, photographe, critique de cinéma et de jazz.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74x

Love&Collect

Une déclaration Maurice Henry (1907-1984)

Marc Thivolet

Pendant les années 1960, il met définitivement fin à son travail de dessinateur de presse. Il reprend le fil d'une activité interrompue quelque trente ans auparavant. Il utilise des travaux anciens pour en faire des tableaux ; il renoue avec ses enveloppements : dès 1936, il avait entouré un violon d'une bande Velpeau (Hommage à Paganini). À la fin de la décennie, il peint des tableaux de caractère hallucinatoire où il met en présence des images en apparence irréconciliables. En 1975, il crée une suite d'aquarelles — *L'Humeur du jour* — où, renonçant provisoirement à l'automatisme graphique, il se laisse aller à des improvisations à partir de couleurs. Un rose très charnel sert de fond à la plupart de ces aquarelles dominées par la figure féminine.

Maurice Henry a soutenu jusqu'au bout, et de la manière la plus intransigeante, quelques-unes des valeurs du surréalisme qu'il jugeait fondamentales : le rêve, l'érotisme, l'irreligion... Il les défendra contre André Breton lui-même que pourtant il admirait. Lorsque ce dernier invite l'écrivain catholique Michel Carrouges aux réunions du groupe surréaliste après la publication de son ouvrage sur Les Machines célibataires, Maurice Henry se retire. Il renouera plus tard des relations avec André Breton, sans revenir au sein du groupe.

Le dessinateur de presse Maurice Henry ne cessera de faire obstacle dans l'esprit de la critique et du public cultivé au Maurice Henry qui se veut désormais peintre surréaliste et seulement cela. Aussi se fixe-t-il en Italie, à Milan, où il ne tarde pas à acquérir la notoriété qu'il souhaitait, et où il mourra.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024